

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule

Johana Giacardi -
Les Estivants

Du 1^{er} au 15 février 2025
Dès 13 ans

Aux Ramenas, à La Parole Errante
et en salle Maria Casarès du TPM

TPM

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule

Sous la houlette de Johana Giacardi, la compagnie Les Estivants propose un théâtre tout-terrain et décapant. Avec sa dernière création, au titre plein de promesses, elle s'inspire de l'univers des émissions radio-phoniques de libre antenne pour nous convier à une veillée nourrie de confidences inoubliables.

Dans un dispositif scénique inspiré à la fois par le modèle intimiste des émissions de nuit, fondées sur le dialogue avec les auditeur-rices, et par le format immersif des scènes ouvertes – ou open mic – à l'énergie communicative et débordante, Johana Giacardi imagine une soirée dans laquelle il semble possible de tout se dire.

Un moment hors du temps et cathartique qui questionne la représentation de soi et la valeur accordée à nos existences.

Du 1^{er} au 15 février 2025
Durée 1h10
Dès 13 ans

Coproduction
Création 2024

Johana Giacardi est artiste en résidence au TPM en 2025

Du 1^{er} au 4 février
Lun. mar. sam. à 20h,
dim. à 17h
→ **Centre de quartier des Ramenas**
149 rue Saint-Denis,
Montreuil

Du 6 au 8 février
Du jeu. au sam. à 20h
→ **La Parole Errante**
9 rue François Debergue,
Montreuil
laparoleerrante.org

Du 11 au 15 février
Du mar. au ven. à 20h,
sam. à 18h
→ **TPM, salle Maria Casarès**
63 rue Victor-Hugo,
Montreuil

Le TPM remercie la Parole Errante et le Centre de quartier des Ramenas.



Entretien avec Johana Giacardi

Votre pièce s'inspire de l'émission radio de nuit *Allô Macha* de Macha Béranger, diffusée sur France Inter (de 1977 à 2006), qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans ces émissions de nuit ?

Après mon spectacle *La Saga de Molière* (2021), j'avais envie de travailler autour de la radio, média qui m'a toujours fascinée. Dans mes recherches, j'ai découvert le livre *Micros de nuit, histoire de la radio nocturne en France (1945 - 2012)* de Marine Beccarelli et c'est là que j'ai découvert l'émission de Macha Béranger *Allô Macha* et sa communauté des « sans sommeil ». La radio de nuit m'apparaît immédiatement être un terrain de jeu inouï : les sujets abordés n'ont rien à voir avec ceux du jour, les formats sont plus improvisés et moins standardisés. Ce que j'ai tout de suite aimé avec l'émission *Allô Macha* c'est que pour une fois à la radio, on peut entendre la voix des anonymes et non plus seulement celle des spécialistes. Petit à petit, ce dispositif propre à la radio m'a étrangement fait penser au théâtre. Je me suis demandée à quoi ressemblerait un spectacle sans acteur-riche, sans les "spécialistes de la scène".

Et j'ai décidé de transposer le principe de l'émission *Allô Macha* au théâtre, de fabriquer sur scène un dispositif fondé sur l'écoute et la confiance. Je me suis demandée ce que c'était qu'une confiance, qu'est-ce qu'on entend par confiance, et sur quels sujets ressent-on le besoin de se confier ?

J'ai commencé à mener mon enquête. Je suis d'abord allée à l'INA (Institut national de l'audiovisuel) à Marseille pour écouter des heures d'enregistrements des émissions de Macha Béranger ou de Difoof sur Skyrock. Bien que parfois toujours d'actualité, je me suis rendue compte que les propos et questionnements des auditeur-rices étaient assez datés, surtout du point de vue des femmes. Je sentais que j'avais envie de partager dans ce spectacle une parole plus contemporaine, sonder les voix de notre époque.

Alors, je suis allée à la rencontre des gens en posant ma caravane, sorte de confessionnal moderne, à différents endroits dont une université et un lycée professionnel pour récolter leur parole. Le concept était assez simple : le titre du spectacle était écrit sur la porte de la caravane et celles et ceux qui souhaitaient participer avaient 30 minutes pour me livrer leur témoignage. J'ai ainsi récolté 7 ou 8 heures d'enregistrements qui ont constitué le point de départ du spectacle.

À partir de ces témoignages, comment avez-vous écrit la pièce ?

Pour écrire la pièce, j'ai travaillé à partir des récits et des confidences récoltés dans ma caravane, j'y ai mélangé des éléments plus ou moins autobiographiques, et je me suis inspirée du parcours de vie des comédiennes avec lesquelles je travaille. Après un long travail d'improvisations au plateau et d'allers-retours entre la scène et mon

ordinateur, j'ai ensuite composé un récit pour chacune des comédiennes, comme une sorte d'hommage à ces personnes rencontrées dans ma caravane. Écrire à partir de ces rencontres et s'autoriser à les théâtraliser, à les exagérer parfois, c'était aussi une façon de prolonger l'expérience de la caravane sur scène, d'inviter sur scène celles et ceux qui avaient eu le courage quelques mois plus tôt d'entrer dans ce confessionnal moderne. Comme une intime invitation à se réapproprier la scène, celle du théâtre, celle de nos vies...

Pouvez-vous nous parler du dispositif scénique ?

Le dispositif circulaire m'a tout de suite paru évident car c'était la première représentation que j'avais de la radio : les gens sont toujours autour d'une table en rond. Et puis évidemment le cercle de parole, la veillée autour du feu... J'avais en tête tout un imaginaire autour du cercle et ce que cela permettait de créer : une proximité entre et avec les spectateur·rices, un rapport d'égalité entre les comédiennes et le public.

Le dispositif permet aussi un théâtre qui est plus forain, qui peut se déplacer partout... J'avais l'intuition que la confiance nécessitait cet écrin-là. D'ailleurs, pour son émission *Allô Macha*, l'animatrice reconstituait en studio des conditions d'écoute comme si elle était chez elle, comme les auditeur·rices qui appelaient depuis chez eux : une lumière tamisée, sa bouteille de whisky, ses cigarettes... J'avais envie de recréer sur le plateau de théâtre

une sorte d'ambiance « pyjamesque », comme si on était chez nous, dans notre chambre... Peut-être que c'était une façon d'inviter les spectateur·rices dans ma chambre imaginaire et d'organiser sur scène une sorte de nuit blanche.

À mon sens, le dispositif circulaire permet cela : nous désarmer tous et toutes dans nos positions parce qu'on est à vue, tous collé·es les un·es à côté des autres. À mi-chemin entre une expérience collective et un spectacle, nous avons envie chaque soir de représentation, de rencontrer le public, de le regarder pour de vrai, d'être assises côte à côte, et de lui parler, sans qu'aucune espèce de séparation propre au théâtre de salle conventionnelle s'installe entre lui et nous. La salle étant une scène en soi. Nous voulons donner à voir et à entendre sans tricherie et sans quatrième mur, toute la machinerie théâtrale dans ses erreurs et ses approximations, dans une esthétique « fait maison », volontairement inesthétique, avec un petit côté punk.

Quel rapport créez-vous avec les spectateur·rices ?

J'avais envie de donner un rôle aux spectateur·rices, que le spectacle mobilise le public à un endroit différent que d'habitude dans le spectacle vivant. D'où le dispositif circulaire.

Cette proximité vis-à-vis de la scène mais aussi de ses voisin·es nous rend plus visible, plus vulnérable, nous incite à nous positionner de manière moins passive face à la représentation.

Cela crée une écoute et une tension particulière pendant toute la durée du spectacle. J'ai eu beaucoup de retours de spectateur·rices qui me disaient qu'il·elles se posaient plein de questions sur leur vie en sortant de la pièce. On m'a même dit que ce spectacle n'était pas seulement un spectacle de salle mais aussi un spectacle de l'après. J'ai bien aimé cette formule, et je pense que si ça agit autant sur le public, c'est qu'il se sent concerné grâce à cette forme. Les comédiennes sont au même niveau que les spectateur·rices, ce qui soulève la question de la légitimité à prendre la parole : « Et pourquoi pas moi ? Pourquoi ma vie n'aurait pas une valeur sur scène ? Et si la scène de théâtre, loin des grandes épopées et des grandes tragédies, devenait le lieu idéal pour se réunir autour de nos humanités fragiles ? ». Le spectacle renvoie à la représentation qu'on a de soi, à la valeur accordée à notre existence.

**Entretien réalisé par
le Théâtre Public de Montreuil
novembre 2024**

**Références qui ont nourries le travail
de Johana Giacardi :**

Livres :

- *Les nuits du bout des ondes*, Marine Beccarelli
- *La nuit vivre sans témoin*, Michaël Føessel
- *Le papotin, trente ans d'écrits libres et atypiques*, Cécile Pivot et Driss El Kesri
- *Changer : méthode*, Édouard Louis
- *Love me tender*, Constance Debré

Films & séries

- *L'époque*, Matthieu Bareyre
- *Yannick*, Quentin Dupieux
- *Les rencontres du papotin* (série d'interviews)

Johana Giacardi

Johana Giacardi vit et travaille à Marseille. En 2015, elle est diplômée d'un master professionnel en Dramaturgies et écritures scéniques. Durant ses études, elle est formée en tant que comédienne auprès de Danielle Stefan, Agnès Régolo, Franck Dimech, Marie Vayssière et Marco Baliani. En 2016, elle fonde la compagnie Les Estivants à Marseille avec Lisiane Gether et en assure la direction artistique. En 2018, elle signe la mise en scène de *Feu !*, spectacle soutenu et programmé par le 3bis à Aix-en-Provence. La compagnie des Estivants est Artiste en connivence au 3bis – lieu d'arts contemporain sur la saison 2018 - 2019. Dans le cadre de cette résidence au long court, Johana Giacardi crée plusieurs formes théâtrales dont *Le Camping show*, spectacle de théâtre itinérant dans les campings. En 2021, forte de cette expérience sur les routes, elle crée *La Saga de Molière* et décide que dorénavant Molière c'est elle(s) !

Compagnie Les Estivants

Les Estivants est une compagnie de théâtre de salle qui aurait préféré être une compagnie de théâtre de rue. Créée en 2016 à Marseille par le duo Lisiane Gether (directrice de production) et Johana Giacardi (directrice artistique), la troupe des Estivants invente le concept des tournées dans les campings avec leur caravane. Moquée par les intellectuels & adulée par les campeurs, Johana Giacardi décide de donner un second souffle de modernité au théâtre de tréteaux et signe sa première mise en scène d'envergure - *La saga de Molière* - avec sa fidèle équipe. La troupe des Estivants aime se définir comme la compagnie du décroissement.

Distribution et mentions

Avec

Anaïs Aouat, Anne-Sophie Derouet,
Naïs Desiles, Johana Giacardi, Édith
Mailaender

Mise en scène et écriture

Johana Giacardi

Stage assistantat à la mise en scène

Olivia Oukil

Direction de production

Lisiane Gether

Conception décors et accessoires

Johana Giacardi, Camille Lemonnier

Création costumes

Tatiana Bertaud, Johana Giacardi,
Camille Lemonnier

Stagiaire costumes

Leïla Berbille, Lucie Escande

Création lumières

Lola Delelo

Création sonore

Juliette Sebesi

Régisseur son

Antoine Perrin

Constructeur gradins

Sud Side, les ateliers spectaculaires

Production Cie

Les Estivants

Producteur délégué

Théâtre du Gymnase-Bernardines
Marseille

Coproductions

Théâtre La Passerelle – Scène
nationale de Gap ; Le Totem Scène
Conventionnée Art, enfance, jeu-
nesse – Avignon ; Le Théâtre des
Carmes – Avignon ; 3bisf – Centre
d'arts contemporains d'intérêt
national – Aix en Provence ; Théâtre
Public de Montreuil – CDN ; Théâtre
le Sémaphore – Scène convention-
née ; La Garance, Scène nationale de
Cavaillon ; Réseau Traverses – asso-
ciation de structures de diffusion et
de soutien à la création du spectacle
vivant en région PACA ; le Pôle Arts
de la Scène – Friche la belle de mai

Accueils en résidence

Théâtre Gymnase – Bernardines,
Marseille ; Théâtre Antoine Vitez ;
La fonderie ; l'Usine Badin ; 3bisf,
Domaine Départemental de l'Etang
des Aulnes ; Théâtre du Bois de
l'Aune,

Soutiens

DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
DGCA, Région SUD, Département des
Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule c'est :

- Près de 3 années de recherches, d'écriture et de maturation.
- 13 semaines de répétitions.
- 14 personnes qui ont travaillé à la construction et à la réalisation de ce spectacle créé en septembre 2024.

Si le prix des places de spectacle est aujourd'hui raisonnable, c'est parce que le TPM est subventionné en tant que service public. Sans ce soutien financier des partenaires publics, le prix d'un billet reviendrait à 87 €.

Debout pour la culture !

Face aux coupes budgétaires drastiques qui affectent le secteur, une mobilisation nationale s'impose. Ensemble, nous nous tenons debout pour défendre notre service public, la culture et sa diversité ! Rejoignez le mouvement en signant la pétition :



Théâtre Public Mobile

Partager des spectacles en dehors des murs du TPM pour créer de nouveaux espaces de rencontres entre les œuvres et le public, telle est l'ambition du TPMob !

Tarifs

Pour les spectacles hors les murs, le TPM met en place une billetterie responsable : 20 €, 15 €, 10 €, 5 €, ou 0 €, chacun-e est libre de choisir son tarif en fonction de ses moyens. Ces spectacles peuvent également rentrer dans une formule d'abonnement au TPM.

À découvrir au TPM

Fugues

D'Élise Toïdé
Jusqu'au 20 février
Exposition photo

Quatrième A (lutte de classe)

De Julia Vidit
Du 11 au 15 mars
Théâtre — Dès 13 ans
[COMPLET]

Quartiers d'artistes #3

Carte blanche à Fanny de Chaillé pour découvrir son univers artistique
Du 26 mars au 19 avril
Spectacles / Concert / Rencontres /
Exposition / Projection /
Performances

TPM

Centre dramatique national
Direction Pauline Bayle
10 place Jean-Jaurès
01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com



SEINE-SAINT-DENIS
13 DÉPARTEMENT

